

Prédication faite le 19 mars 2023 à Epalinges par Noémie Heiniger

Texte biblique : Genèse 4b-17

Chère Communauté,

« De quel monde voulons-nous être responsable ? » voici la question de la campagne de Carême de cette année qui nous est posée en regard du changement climatique et de la justice climatique. Mes collègues à leur manière et à la lumière de textes bibliques que nous avons choisi-e-s conjointement, vous ont donné leur proposition. Je souhaite aujourd'hui cheminer avec vous à la lumière du texte de Genèse 2 pour tenter à mon tour de répondre à cette question. Un texte que j'aborderai sous deux angles de vue : celle de la transmission et celle de la posture à prendre

Nous nous trouvons donc dans le deuxième chapitre du livre de la Genèse. Après le récit de la Création en 7 jours, un second récit de la Création nous est narré. Alors que le premier récit se plaçait du point de vue « d'en haut », Dieu créait une Création bonne. « Il vit que cela était bon » phrase de conclusion récurrente après chaque œuvre, ou chaque jour de la Création. Ce second récit place Dieu dans une autre position. Dieu ne crée plus seulement à partir de sa parole, il met la main à la pâte pourrait-on dire. De la poussière il façonne l'être humain. L'image me fait penser à cette glaise que le potier façonne pour obtenir la forme recherchée, ou alors plus terre à terre mes enfants qui jouent à la pâte à modeler. De son souffle, Dieu insuffle la vie à l'humain. Il devient même jardinier pour planter un jardin dans lequel il pourra le placer. Il fait pousser des arbres, des arbustes qui portent des fruits, mais également deux arbres qui ne sont pas présents pour offrir de la nourriture. Je ne sais pas quelles images vous sont venues en entendant le texte, mais l'on peut presque imaginer une personne qui crée des maquettes, qui installe tout ce qu'elle a besoin pour ensuite placer sa pièce maîtresse au centre : l'être humain !

Dieu dans un premier temps fait tout. L'être humain est tout à fait passif, justement un peu dans cette posture de la marionnette ou du moins du personnage en pâte à modelé qui est placé où il semble bon pour Dieu. Pourtant, déjà la civilisation est anticipée, il y a un jardin à cultiver, des régions définies par les quatre fleuves, les ressources de ces régions sont déjà connues et finalement plus loin que notre passage, les animaux reçoivent des appellations. (source Manuel de formation au développement holistique, éd. Secaar, 2017). Ce jardin, qui paraissait paradisiaque porte en lui très vite des éléments plus négatifs. Un arbre de la connaissance du bien ET du mal est posé par Dieu. Un interdit est prononcé par Dieu puis une menace de mort en cas de transgression (v.17). Un mandat est donné à l'être humain, tout comme des limites. Je vous propose de regarder plus attentivement ce v.15 : « Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden pour qu'il cultive la terre et la garde. » Le mandat ou même la responsabilité de l'être humain, cet être issu de la terre, de l'humus (Adam -> adamah) est de cultiver et garder la terre. Cultiver en hébreu, signifie littéralement travailler, être au service d'une personne ou d'une chose. Le pasteur Ion Karakash appuie sur la différence entre ces deux significations. Autant cultiver suggère une valorisation par l'action de ce qui va être transformé, autant servir « désigne une attitude plus modeste, une forme de décentrement de soi pour s'adapter aux potentialités, aux limites et aux véritables besoins de ce ou de ceux que l'on sert ». Le terme garder évoque « l'attention que l'on accorde à quelque chose ou quelqu'un d'important, que l'on respecte ou que l'on craint ». (source prédication de Ion Karakash 27.09.2020 celebrer.ch) Ces deux verbes reprennent donc entre eux cette

tension déjà ressentie dans notre passage entre la posture plus active (cultiver) et plus passive (garder) de l'être humain.

Dieu place l'être humain dans la Création avec un mandat clair, précis mais qu'il faut également pouvoir tenir en équilibre. L'un ne doit pas prendre le dessus sur l'autre. On pourrait dire que la posture est celle de gestionnaire. Gestionnaire ne signifie pas accaparement, toute-puissance, mais plutôt prendre soin, servir dans le respect. Ce second récit de la Création nous a également rappelé notre origine, Adam est issu de *l'adamah*, la terre, l'humus avec ...humilité ! Dieu dans notre récit transmet un mandat à l'humain. Il ne le laisse pas passif, il le rend actif et libre de prendre la place qu'il souhaite dans cette Création, tout en ayant clairement posé les limites. Cette posture de Dieu face à l'être humain se dégage d'une première image qui faisait plus penser au marionnettiste. Cette Création est-elle un héritage donné par Dieu ? Nous en avons débattu en colloque mardi dernier à propos d'un autre texte biblique. Premièrement aucune piste claire ressort de ce texte, deuxièmement l'héritage me fait penser au legs fait après la mort. La personne décédée n'est donc plus partie prenante de l'affaire, (même s'il peut y avoir des closes !). Dieu dans notre péricope, reste présent bien qu'il mette en mouvement l'humain. Le lien est bien là. Mais en tant qu'humanité n'aurions-nous pas justement pris pour acquis cette posture d'hériter et héritière de la Création ? En dilapidant les biens, s'en dissociant et en les prenant uniquement comme ressources pour faire accroître nos biens et notre confort ? Dans ce texte, il me semble plutôt qu'une autre place nous est proposée par Dieu : celle de pouvoir bénéficier des biens tout en étant à leurs services, tout en se sachant en faire pleinement partie. Est-ce que cela ne s'apparenterait pas plutôt à de l'usufruit ? Au risque de tirer des conclusions trop éloignées de notre texte, je nous laisse simplement avec ce questionnement.

« De quel monde voulons-nous être responsable ? » Cette question que nous pose la campagne de carême est tout à fait suggestive ! Elle dit notre responsabilité actuelle face à ce qui se vit dans notre monde, elle nous pousse à agir pour être fier et fière de notre place dans ce monde. Pour moi, elle ouvre également la question de la transmission : que souhaitons nous laisser, léguer, transmettre aux générations futures. ? Sans se comparer à Dieu, nous pouvons nous inspirer de ce récit de la Création, pour reconnaître à la fois son engagement dans son œuvre, et aussi cette liberté et responsabilité qu'il octroie à l'être humain. Une invitation à la confiance ! « De quel monde voulons-nous être responsables ? » Et si nous reprenions la place qui nous a été donnée au sein de cette Création par Dieu ? Oui, soyons à la fois gardien et gardienne, serviteur-e, cultivateur et cultivatrice. Soyons dans le respect de cette œuvre bonne, dans le respect de nos origines, nous en faisons partie, nous ne sommes que des terreux et terreuses ! Sachons prendre la place qui est la nôtre pour le temps qui nous est offert, sans l'usurper, sans la dépasser. C'est peut-être cette posture d'humilité qui est le plus beau témoignage que nous ayons à transmettre pour les générations futures !

Amen